

ÉCHANGE À ZURICH

7 mai – 4 août 2011

Clara-Léa Bonzel

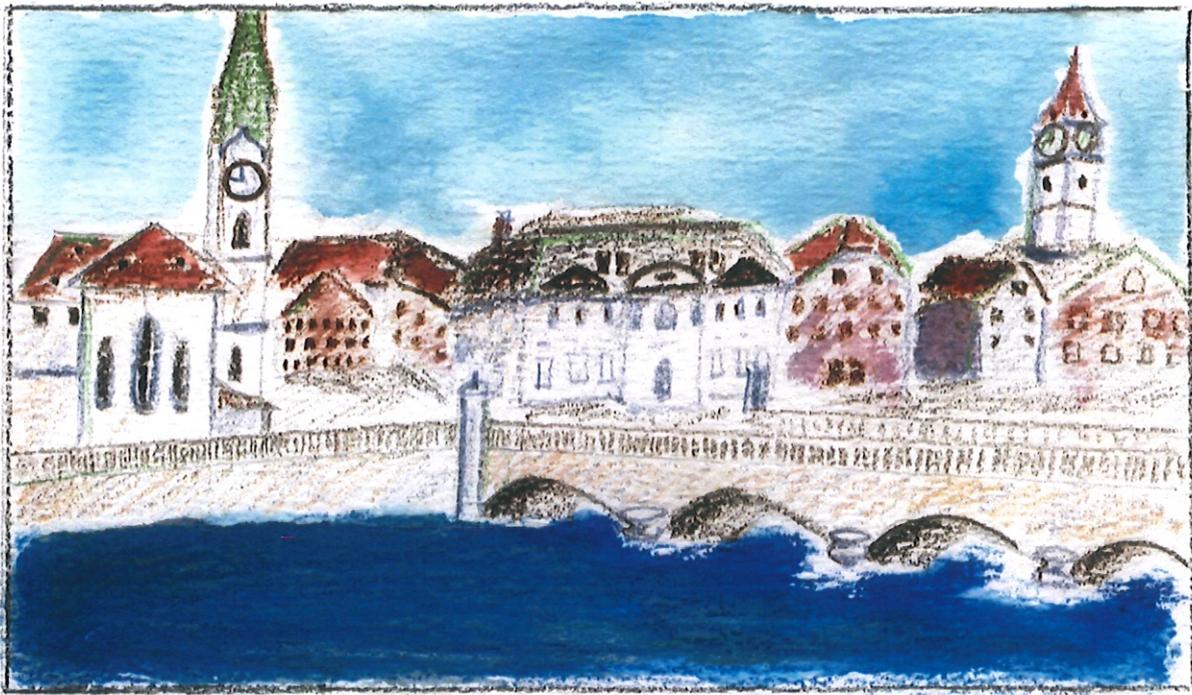
1<sup>ère</sup> S 4

## SOMMAIRE

ARRIVEE A ZURICH	4
ZURICH	6
L' ECOLE	8
PETITS VOYAGES	13
IMPRESSIONS	17
L'APRÈS-ZURICH	19

Je suis assise dans un café, à Paris, nous sommes le 29 avril, exactement une semaine avant mon départ pour Zurich. Des étrangers assis à une table à côté de moi parlent une langue qui m'est complètement inconnue, et je passe plusieurs minutes à essayer de deviner laquelle. Du Suédois, peut-être, ou du Serbe. J'abandonne et leur demande. C'est du Suisse Allemand.

Je n'avais jamais vu Zurich, ne savais absolument pas à quoi m'attendre et je n'avais tout simplement aucune idée de ce à quoi cette ville pouvait ressembler. Je ne m'étais même pas posée la question, trop absorbée par le travail à Paris, par les derniers contrôles que je devais bien réussir, étant donné que parfois une seule note par matière allait faire la moyenne de mon trimestre. J'étais aussi trop fatiguée pour être impatiente de partir, même si j'étais heureuse de pouvoir échapper à la routine de Paris. Je ne savais alors pas que ma vie à Zurich serait aussi différente.



**Münsterbrücke avec Fraumünster (gauche) et St Peter (droite)**

## ARRIVEE A ZURICH

### PREMIER JOUR, PREMIERES IMPRESSIONS

La première chose que j'ai remarquée en arrivant a été le ciel sans nuages, les voiliers sur le lac, les passants en vêtements légers. Comme si ici, l'été commençait début mai. Surtout que le contraste par rapport au temps gris de Paris était frappant.

C'est ainsi qu'après avoir passé deux mois au Canada, l'année dernière, à Lakefield (champs de lac), je me suis retrouvée chez la famille Heintz dans le quartier de Seefeld (également champs de lac) à Zurich.

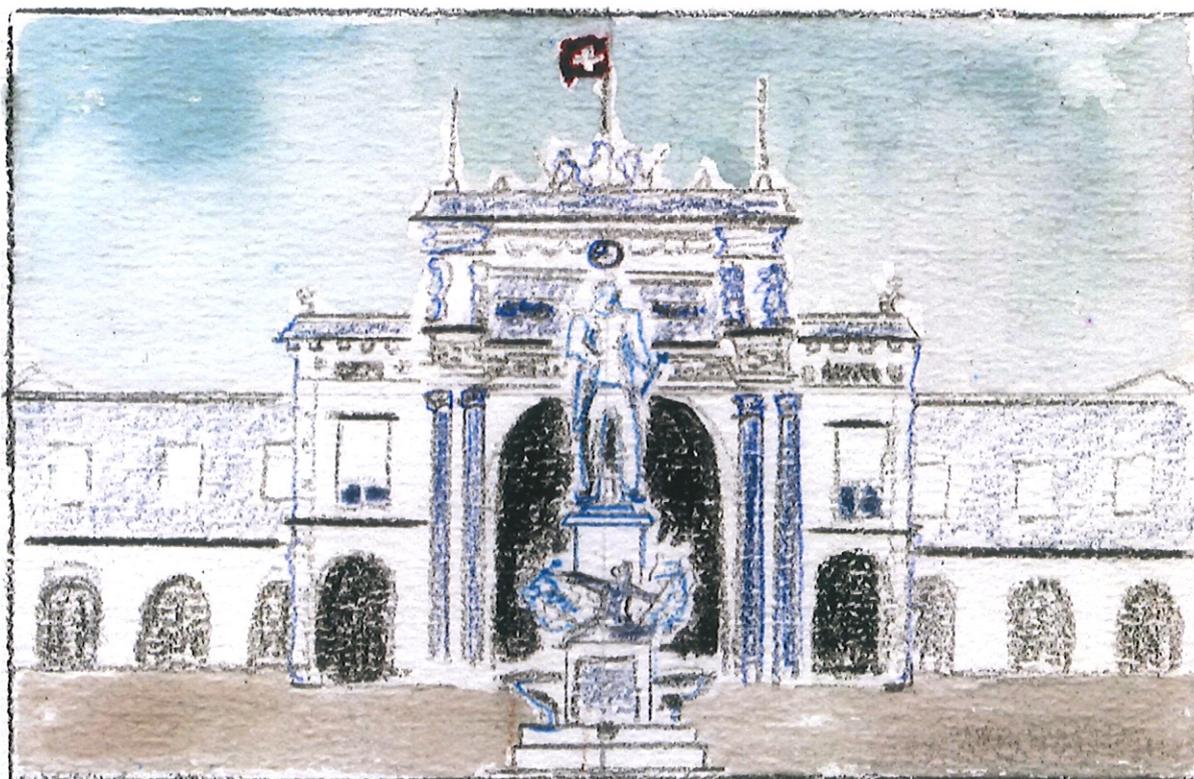
J'ai déjeuné avec ma nouvelle famille : Thomas, le père, directeur de projet chez Allianz, entreprise d'assurance. Ursula, sa femme, formée infirmière mais désormais cuisinière dans une école primaire de quinze enfants ; l'aîné, Gustaf, en classe de terminale, et Sofie, sa sœur et ma presque sœur, puisque j'ai déjà passé trois mois avec elle à Paris. Nous nous étions extrêmement bien entendues et c'était pour nous deux drôle de se voir dans un endroit complètement différent, et surtout, de devoir parler une langue différente.

J'ai étudié l'allemand cinq ans à l'école mais cela n'a pas été suffisant pour que je puisse le parler clairement dès le début, même si je le comprenais assez bien. Cela n'a pas été facilité par le fait qu'à Zurich, on ne parle pas l'allemand mais le Suisse Allemand, langue étrange qui n'est parlée que par une poignée de milliers de personnes dans le monde. Langue qui ressemble vaguement à de l'allemand mais avec un mélange d'Italien (on roule le « r »), et avec de l'Anglais, aussi.

Je me suis rendue compte de la chance d'être dans une famille d'accueil originaire d'Allemagne (qui parle l'Allemand « standard » à la maison) lorsque le jour même j'ai rencontré des amis de Sofie, à la prononciation incompréhensible.

On m'a demandé si j'entendais la différence entre l'Allemand et le Suisse Allemand, et la réponse était bien simple : je comprends l'un et pas l'autre. Entourée de toutes ces personnes de mon âge que je ne comprenais pas j'ai eu assez peur en me rendant compte qu'elles pouvaient me raconter n'importe quoi, jusqu'aux choses les plus stupides le tout sans que je ne m'en aperçoive.

Entre deux et trois semaines ont été nécessaires à ce que je comprenne bien cette langue toute nouvelle pour moi. Au bout d'un certain moment je me suis même amusée à le parler parfois, parce que c'est très drôle à prononcer.



**Hauptbahnhofportal (l'entrée de la gare principale)**

## ZURICH

### DESCRIPTION DE LA VILLE

A première vue, lorsque l'on voit les quartiers différents, les grandes places et les longues rues on ne se rend pas compte que Zurich est très petit. Ce n'est que lorsque j'ai remarqué que Sofie croisait systématiquement dans la rue des personnes qu'elle connaissait que je me suis rendue compte de la petite taille de la ville. Même à moi, qui ne connaît pourtant pas un grand nombre de gens à Zurich, il est arrivé par la suite de voir des amis dans la rue par hasard, parfois plusieurs fois par jour. Dans une ville comme Paris, le passant reste plus simplement anonyme, entre ces innombrables blocs de bâtiments haussmanniens qui paraissent tous identiques. Comme quoi dans les petites villes le hasard perd de sa singularité.

L'eau joue un rôle très important à Zurich, et c'est là l'un des principaux avantages de la ville. L'eau potable qui, actuellement, est en pénurie dans de nombreux pays, coule à flot à Zurich, et c'est pour moi une preuve de la richesse de cette ville. Des fontaines publiques sont installées sur chaque place : on n'a pas soif lorsque l'on est à Zurich, et on se rend bien compte de cette chance lorsqu'il fait trente-deux degrés à l'ombre.

Dans ce cas de forte chaleur, on prend l'habitude d'aller se baigner dans le lac, puis de flâner sur l'une des innombrables pelouses publiques installées autour. Lors de ces trois mois passés ici, je suis restée la plupart de mon temps au bord du lac, que ce soit pour manger, travailler, faire la sieste, lire, ou tout simplement passer du temps avec des amis. Le lac est à cinq minutes de l'école, et nous avons parfois pu aller nous baigner à la pause du déjeuner, juste avant de retourner en cours.

Une autre chose magnifique à Zurich est la diversité des quartiers caractéristique des grandes ville et leur proximité due à sa petite taille : Zurich est comme une grande ville, mais en plus petit ! Vous marchez dans la vieille ville : en quelques minutes vous êtes dans le quartier résidentiel. Vous continuez ; vous vous retrouvez dans le quartier d'affaires, puis dans la Rote Fabrik, sans compter le fait qu'à quinze minutes de la ville, il y a la campagne, avec de gigantesques champs et des élevages d'animaux.

Et on m'a dit qu'en hiver, si on roule une demi-heure en voiture, on arrive aux pistes de ski.

Le transport en commun principalement utilisé à Zurich est le tramway, qui roule de cinq heures du matin à une heure du matin. Le bus aussi est utilisé, il relie les banlieues au centre-ville. Beaucoup de personnes se déplacent également en vélo, pratique pour se faufiler entre les rues étroites de la vieille ville, et quelques bateaux traversent le lac mais ils sont plutôt lents, et donc peu pratiques.

Cependant le moyen de transport le plus commun à Zurich reste sans aucun doute la voiture de luxe. Sortez un dimanche après-midi à Bellevue, puis marchez jusqu'à la Bahnhofstrasse ; vous serez surpris. Le Zurichois qui a le moyen de se payer une belle voiture prend l'habitude d'aller se promener avec dans le centre-ville pendant le week-end. Pour attirer l'attention ? peut-être. En tout cas, le son assez particulier de ces moteurs chers se fait entendre dans tous les coins de rue du centre-ville, et les carrosseries astiquées scintillent sous les rayons du soleil. Traversez la rue, maintenant; regardez à droite, puis à gauche. Vous voyez qu'un peu plus loin, une Ferrari arrive vers vous, mais vous avancez quand même. Vous vous attendez à ce qu'elle ralentisse ; vous vous trompez. Le conducteur Zurichois est malpoli : il vous prend comme cible et accélère.



**Tramway sur Bahnhofstrasse**

## L'ÉCOLE

### SYSTEME ET LOCAUX

Mon école, dont le nom vous fait gagner à coup sûr votre partie de Scrabble s'appelle le Rämibühlliterrargymnasium. Elle est située dans un Kantonsschuhle, un endroit qui regroupe plusieurs bâtiments avec différents Gymnasiums (lycées) parfois spécialisés, comme par exemple dans les sciences, l'art, ou le sport.

Le Rämibühlliterrargymnasium (dont l'utile simplification tient en deux lettres : LG) où je suis allée partage deux bâtiments avec le Rämibühlrealgymnasium (communément appelé RG) : le bâtiment principal et celui des sciences, plus petit. J'ai eu du mal à m'habituer au fait que deux lycées différents partagent les mêmes locaux, même si cela ne fait pas beaucoup de différence. Sauf pour aller en cours de sciences, d'art ou de sport, les élèves restent toujours dans la même salle. Il est

également important de savoir que les classes ne sont jamais mélangées ; les élèves restent alors ensemble durant tout leur parcours au lycée. Aussi, les pauses entre les cours sont très courtes donc on a peu de temps pour voir les personnes des autres classes, et de tout mon temps passé à LG j'ai rarement rencontré des gens qui ne soient pas en cours avec moi. Notre système à l'École Alsacienne, où tous passent la récréation ensemble et apprennent à connaître de nouvelles personnes tous les ans me paraît meilleur. Il encourage assurément les élèves à chercher à rencontrer d'autres gens, et il empêche aussi l'ennui, car plusieurs camarades de classe en Suisse m'ont clairement fait comprendre qu'être plusieurs années avec les mêmes personnes, c'est long.

J'ai eu beaucoup de mal au début à aller parler aux autres, et je ne sais moi-même pas pourquoi. J'avais peut-être peur à cause de mon mauvais niveau en Allemand, mais c'était sûrement aussi dû au fait que cette école ne soit pas habituée à recevoir de correspondants. À l'école Alsacienne il y en a très souvent, et les élèves ont tous une habitude, et même une certaine responsabilité à aller leur parler. Je sais qu'au début de mon séjour très peu de personnes sont venues vers moi pour discuter, mais avec le temps, cela s'est lentement dissipé.

Le système scolaire n'a en Suisse rien à voir avec celui qui est appliqué en France, car uniquement 30% des personnes là-bas passent leur baccalauréat. Les élèves font à la fin de la primaire un examen national qui va décider de leur admission dans un Gymnasium. Admis, ils y restent jusqu'à leurs dix-huit ans, où ils passent leur bac, puis continuent leurs études, dans une université par exemple. Si non, ils font un Lehrer (l'équivalent d'un lycée professionnel), et commencent à travailler à partir de leurs quinze ans en suivant des cours parallèlement. Ceux-ci font plus tard, à 19 ans, un examen de clôture, le LAP.

Je pense que ce système de sélection très précoce est discriminatoire. Il laisse peu de chances à un élève moyen en primaire qui aurait très bien pu avoir d'excellentes notes plus tard, au lycée. J'en ai parlé à beaucoup de personnes à Zurich, et tous défendent leur système, avançant comme argument le fait que la sélection permet d'éviter d'avoir de mauvais élèves dans les classes de collèges qui empêcheraient les autres, meilleurs, de progresser.

J'ai découvert au fur et à mesure d'autres particularités de ce système éducatif ; j'ai été très surprise en découvrant que les cours de sport ne sont pas mixtes: les filles et garçons sont séparés et font des exercices différents.

Ma correspondante Sofie est dans une classe spécialisée, qui suit le programme de l'IB (international baccalaureat) en plus de celui imposé en Suisse. C'est une classe bilingue, donc les cours de biologie, mathématiques et histoire sont en anglais. Comme je parle mieux anglais qu'allemand, cela m'a permis de pouvoir suivre plus facilement les cours : j'ai eu beaucoup de mal, la première semaine, à comprendre les cours en Allemand.

L'école n'a pas l'habitude d'accueillir des correspondants, et j'étais assez anonyme auprès des professeurs et des élèves. Certains enseignants ne savaient pas quoi faire de moi, étant donné que je suis arrivée en fin d'année. J'ai donc voulu faire la même chose que le reste de la classe : j'ai participé aux contrôles et, pour la première fois de ma vie, pris des cours d'Italien (une autre langue officielle de la Suisse).

Des événements ponctuels sont organisés au sein de l'école. Par exemple, le « Statistig Tag » (la journée des statistiques), où tous les élèves du même niveau étudient les statistiques et probabilités, de manière intensive durant deux jours. Le professeur de mathématiques de ma classe, avait réservé pour l'occasion un

auditorium dans la prestigieuse université de l'ETH, une des quinze meilleures écoles polytechniques mondiales, que nous avons pu également visiter.

Deux autres journées avaient été consacrées au thème du bonheur, avec les professeurs de philosophie et de latin. L'un d'entre eux, très sympathique et intéressant, nous a expliqué ne pas pouvoir avoir d'enfants avec sa femme, et il nous a projetés une diapositive les montrant tous les deux avec le petit âne qu'ils ont adopté et avec qui ils vivent désormais.



Nous avons également assisté à une journée consacrée au journalisme, durant laquelle nous avons visité les locaux d'une salle de rédaction, et l'imprimerie. Lors d'une autre journée encore, nous avons étudié l'éloquence.

Vers la troisième semaine, le professeur d'Allemand m'a recommandé un livre : Agnès, de Peter Stamm (en allemand bien sûr), un roman d'environ cent cinquante pages et avec un vocabulaire simple. J'ai été moi-même étonnée en me rendant compte qu'au bout de quelques chapitres je pouvais lire fluidement, et surtout, que je comprenais toute l'histoire. C'est le premier livre en allemand que j'ai lu en entier.

J'ai trouvé le rapport élèves-professeurs moins distancé en Suisse, et ceci est sûrement dû au fait que les effectifs des classes restent les mêmes tout au long du lycée, et avec les mêmes professeurs. Ceux-ci connaissent donc très bien leurs élèves, et peuvent souvent mieux les aider. A ma grande surprise, les élèves allaient chacun serrer la main de leur enseignant à la fin du cours.

Les notes sont sur 6, où 6 est la meilleure et 1 la moins bonne (personne n'a de zéro en Suisse !). J'ai eu beaucoup de mal à comprendre ce système de notation, parce que certains professeurs arrondissent parfois les nombres. Un 4,8 , par exemple, deviendrait un 5. Ils peuvent aussi, sur la demande des élèves, rajouter un demi-point sur le bulletin semestriel, même si cela n'arrive pas très souvent. Les professeurs sont, comme le système de notes, très flexibles.



**Quai longeant le Rathaus (mairie)**

## PETITS VOYAGES

### EXCURSIONS ET EXPOSITIONS

Ma famille d'accueil a été tout au long de mon séjour en Suisse très chaleureuse. Elle est assez différente de la mienne, qui est bien moins organisée car mes parents sont tous deux artistes et travaillent sans horaires fixes. J'ai été fascinée par la manière dont la vie de tous les jours de Thomas Heintz, le père de famille, pouvait être réglée. Il travaille beaucoup, va parfois au bureau à cinq heures et demi du matin ou peut rentrer à la maison à dix heures le soir, mais toujours en s'organisant de façon à avoir du temps pour s'investir dans ses centres d'intérêt. Il a travaillé plusieurs mois sans arrêt afin d'avoir le temps de prendre trois semaines de vacances, qu'il a passées seul dans les montagnes Suisse, à lire, pêcher et faire de la randonnée (ses trois plus grandes passions). Sofie, Ursula et moi y sommes allées lui rendre visite quatre jours, et je me suis pour la première fois sentie comme Heidi dans les histoires de mon enfance.

Thomas logeait dans un minuscule chalet, construit vers la fin du dix-neuvième siècle, inchangé depuis l'époque. La cuisine était équipée d'un vieux poêle gigantesque que l'on chauffait en allumant du bois provenant de la forêt. Nous avons mangé de la nourriture très simple : des pommes de terres bouillies ou des pâtes, et du poisson (appelé « Forelle ») pêché le matin même par Thomas. Sofie et moi n'avons pas pu aller avec lui, assommées par l'air frais : je pense n'avoir jamais aussi bien dormi que là-bas. La plupart du temps nous sommes partis tous les quatre faire de la randonnée toute la journée, et les parents de Sofie m'ont appris le nom des fleurs (en Allemand !). Sinon nous avons pu nous baigner dans des lacs où l'eau est à neuf degrés, puis sécher sous le soleil brûlant. On a aussi vu le village de Poschiavo où il n'y a que des petites maisons colorées et des jardins fleuris avec

des potagers : un petit paradis utopique. Les gens y parlent le romanche, un mélange de latin, italien, français et allemand ; c'est une langue très jolie et j'ai été surprise d'apprendre qu'une quatrième langue était parlée en Suisse.

Ces quelques jours passés à la montagne dans un milieu où l'on est si proche de la nature ont complètement changé ma perception de la vie urbaine. Ils remettent en question le mode de vie auquel je suis habituée et qui me semble désormais non naturel, dans la mesure où il est réglé sur des rythmes artificiels.

Nous sommes également allés tous les quatre passer un week-end à Munich ; cette ville n'a rien à voir avec Zurich. Avant d'y aller, je pensais que les adultes en costumes traditionnels qui se promènent dans la rue un bock de bière à la main n'étaient qu'un cliché, je ne savais pas que cela pouvait être réel et tout à fait commun. Je n'avais encore jamais entendu parler des « Garten Party », où, le soir, des dizaines de tables énormes sont installées, sur lesquelles on boit de la bière et mange des Bratwurst (des saucisses) avec de la choucroute.

On peut rester trois mois à Paris sans avoir eu le temps de voir la moitié des musées de la ville. Je suis restée trois mois à Zurich, et j'ai vu bien plus que la moitié des musées, sans compter le fait que j'ai visité trois fois la même exposition. Il s'agissait de l'exposition Henri Cartier-Bresson au Museum für Gestaltung (musée d'art moderne). C'est une exposition temporaire qui réunissait une très grande partie de ses photographies, classées par lieux dans le monde et commentées par de courtes explications sur ses travaux. Je l'ai trouvée tellement belle, riche et intéressante que j'y suis retournée plusieurs fois, parce que même si je connaissais déjà le travail de Cartier-Bresson et beaucoup de ses photos, je ne les avais jamais vus expliqués de cette manière. Ce qui m'a plu est peut-être le fait de voir le point de

vue d'un étranger dans un pays inconnu (Cartier-Bresson était un grand voyageur, il aura fait le tour du monde), étant moi même une étrangère ici, cette exposition avait une résonance particulière.

Le Kunsthaus (prononcé Crunchthousse en Suisse Allemand) m'a aussi beaucoup plu, et j'y suis aussi retournée plusieurs fois. C'est un musée qui regroupe quelques œuvres des plus grands artistes d'époques diverses (ancienne, moderne, contemporaine). Les salles sont très belles, et mettent superbement les œuvres en valeur. Le musée n'est pas grand, rien à voir avec le Louvre, mais la qualité de la sélection proposée et leur présentation en font un lieu où il est très agréable de passer du temps. Il peut paraître singulier quand on vit à Paris de découvrir les sculptures de Rodin à Zurich. Peut être est ce dû au fait que le temps passé à l'école à Paris et le nombre des devoirs à la maison laisse trop peu de temps pour aller voir les musées. Pourtant je suis bien décidée à m'organiser désormais de manière à pouvoir y visiter les expositions.



**Chalet de Thomas sur la montagne, près de Poschiavo**

## IMPRESSIONS

### L'UTOPIE ZURICHOISE

Bien que les deux pays ne soient pas éloignés l'un de l'autre, les différences sont parfois énormes. Quelque chose me paraissait singulier à Zurich, et j'ai pris du temps pour m'apercevoir de ce que c'était : je n'y ai jamais vu de SDF. Jamais. A Paris, je croise quotidiennement en allant à l'école le sans abri installé devant le magasin ED ou ceux rencontrés dans le métro. Est-ce à dire qu'il n'existe réellement aucun SDF à Zurich, ou que je ne les ai tout simplement pas vus ? j'en ai parlé avec Sofie et Joy, une autre correspondante qui était à Paris, et elles ont toutes les deux dit avoir été ahuries d'y avoir vu autant de personnes vivant dans les rues. Elles m'ont aussi expliqué qu'elles voient très rarement de SDF à Zurich (ils sont en fait accueillis dans des foyers). Je pourrais dire que c'est le reflet d'un pays dit utopique, où la population ne souffre pas de la pauvreté. Cependant, Zurich connaît depuis longtemps un haut taux de toxicomanie, et j'ai été étonnée de voir à plusieurs reprises des seringues par terre. Dans chaque société, même la plus reconnue pour être idéale, les problèmes sociaux sont perpétuels. Ils sont tout simplement plus cachés en Suisse : après qu'il y ait eu des fêtes dans les rues, les trottoirs sont entièrement lavés très tôt le matin, et il ne reste plus aucune trace de la nuit précédente.

Je pense que malgré le fait que l'école Alsacienne soit une école où vont beaucoup d'élèves provenant d'un milieu très favorisé, ceux-ci ne cherchent pas forcément à le faire savoir. À Zurich, la plupart du temps, quand on a de l'argent on le montre, et même quand on n'en a pas beaucoup on fait croire le contraire ; le tout en se couvrant de vêtement de marques. Je n'ai jamais vu autant de sacs Louis Vuitton dans la rue, j'en croisais des dizaines par jour. Qu'importe le manque

d'originalité, ce sac voudrait montrer aux personnes de l'entourage l'appartenance à une classe sociale aisée. Il permet sans doute une sorte de soulagement à ceux qui le possèdent, qui serait dû à un sentiment de supériorité, comme si la maroquinerie de luxe garantissait un statut élitare. Et il n'y a pas d'âge pour cela : combien de fois est-ce que j'ai vu des petites filles de onze ans avec au bras un sac à la valeur du SMIC mensuel français !

J'ai beaucoup observé les gens autour de moi et j'ai trouvé qu'en général les personnes sont à Zurich extrêmement agréables et très polies. Plus ouvertes, aussi. Les gens s'abordent constamment dans la rue pour discuter un moment ensemble ou juste échanger quelques mots, beaucoup plus qu'à Paris. On peut entamer une conversation avec un inconnu sans pour autant paraître suspect. La vie y est plus conviviale et plus détendue.



**Quai longeant le Rathaus (mairie)**

## L'APRÈS-ZURICH

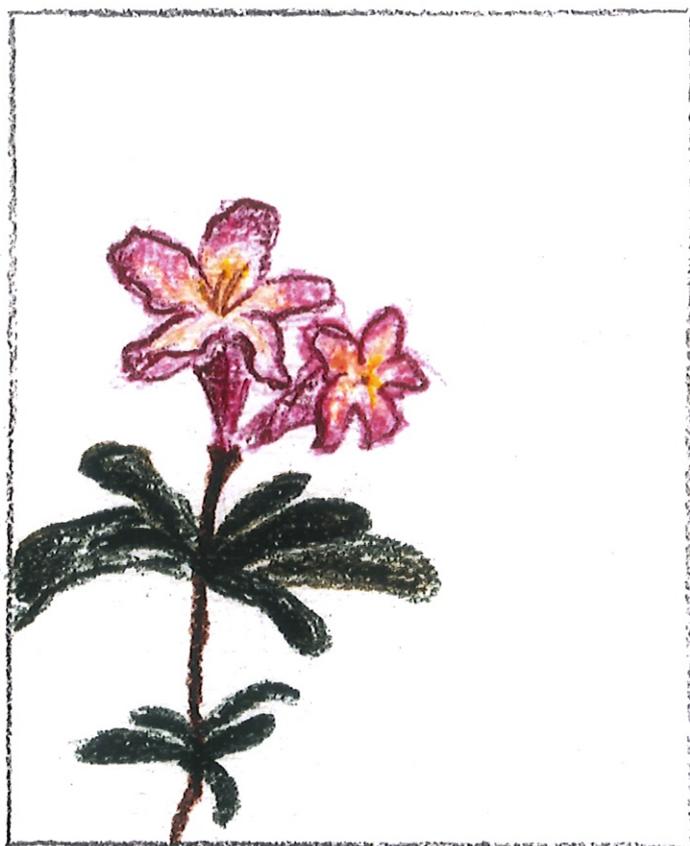
### CONCLUSION

Je pense avoir énormément appris lors de mon voyage à Zurich. Les seuls faits d'être livré à soi même dans un endroit inconnu, de ne rencontrer presque uniquement que des personnes qui sont étrangères, de devoir parler une langue mal maîtrisée, donnent automatiquement à l'individu une ouverture au monde. Avoir été confrontée à ce genre de difficultés m'a permis tout d'abord de progresser en Allemand (et Suisse Allemand !) très rapidement. C'est en évitant de faire attention au regard des autres que j'ai petit à petit pu former mes phrases sans hésiter, en me disant que rien n'est grave si je me trompe. C'était au début plutôt difficile, et fatigant ; j'en avais parfois assez de ne pas tout comprendre ou ne pas pouvoir exprimer clairement et précisément ce que je voulais dire. Heureusement que cela n'a pas duré trop longtemps.

Le fait d'avoir été dans une nouvelle école et d'avoir rencontré beaucoup de gens m'a sans aucun doute entraînée à communiquer avec les autres, à faire un effort pour aller vers les gens. Je pense avoir appris beaucoup sur moi-même, d'autant plus que le regard des autres est sans apriori puisqu'ils ne vous connaissent pas ; on souffre donc moins d'étiquettes préétablies, et on a plus la possibilité d'être qui l'on est vraiment. C'est peut-être aussi pour cela que j'ai l'impression d'avoir désormais deux vies séparées : celle de Zurich et celle de Paris.

De plus il faut rappeler que mon temps passé à Zurich n'est qu'une partie de l'échange. Le moment où Sofie vivait à Paris a aussi été enrichissant. Le regard qu'elle portait sur l'école, la ville - mon environnement – était intéressant.

En ce qui concerne mon orientation, je n'ai eu aucune révélation soudaine, mais j'ai beaucoup réfléchi à mon avenir. Je ne sais pas encore ce que je veux faire plus tard mais je sais mieux ce que je ne veux pas faire, et même si la société pousse à la concurrence, à la productivité, à la rentabilité, je suis désormais convaincue qu'il est important et utile de connaître le nom des fleurs.



**Rotblättige Alpenrose**

**Illustrations Clara-Léa Bonzel.**

**Composé en *Helvetica*, police créée en 1957 par Max Miedinger**